



she wolf, gouache sur papier de soie, 65x100 cm

La Galerie Dix9 a le plaisir de vous présenter

SHE WOLF

Sheila Concari

Du 5 au 28 février 2009

Vernissage le 5 février de 15 H à 21H

GALERIE DIX9

19, rue des Filles du Calvaire 75003 Paris - M° Filles du Calvaire

Heures d'ouverture : du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 11h à 19h et sur RDV

Tél-Fax: 33(0)1 42 78 91 77

<http://www.galeriedix9.com>

Hélène Lacharmoise : 33(0)6 33 62 94 07 - hlacharmoise@yahoo.fr

SHE WOLF

Artiste acousticienne reconnue, Sheila Concari était reptile dans les poèmes de «Tétralogie d'une femme serpent». Sa métamorphose en loup est sa dernière incarnation. Dans son travail la poésie fusionne avec la vidéo, les traitements électroniques avec le dessin, les livres d'artiste avec la voix.

Poursuivant l'épopée commencée en décembre 2008 au Musée de la Chasse et de la Nature, l'artiste investit cette fois l'espace de la galerie avec des loups aux figures étranges, dans une installation mêlant sons et lumières dans un « inferno » des plus étranges.

Travail à l'encre et gouache sur papier, vidéo, mobiles, prisme géant, figures monumentales, images en mouvement, les loups de l'artiste italienne nous entraînent dans un univers fantastique.

Elle, loup (et non pas louve) plongée dans une terre de loups mâles qui se multiplient par enchantement au geste de sa main, maîtrise sa meute. Dans son imaginaire toujours à mi-chemin entre matériel et immatériel, organique et inorganique, les loups archétypes de cruauté, deviennent des rêveries sensuelles et ludiques, entre violence et plaisanterie

Et voici comment est né ce projet du loup :

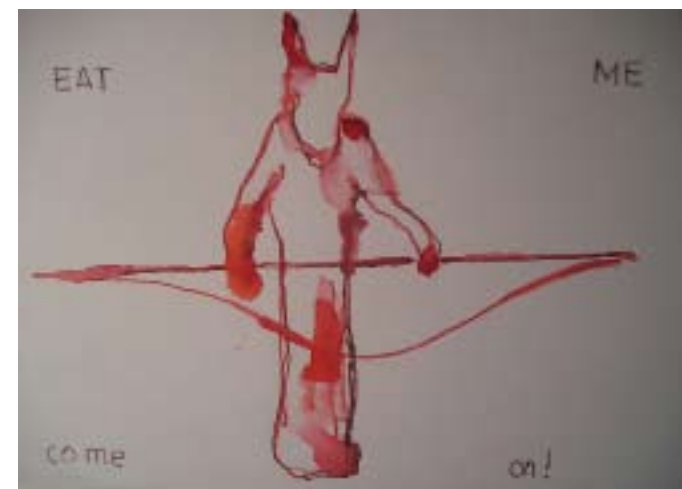
« Si j'avais commencé à lire « L'homme aux loups » de Freud avant de concevoir ce projet, j'aurais pu dire que le « projet du loup » était inspiré de ce texte. Mais ce n'est pas le cas. J'ai commencé à travailler sur des dessins de loups, en connaissant seulement l'existence d'un rêve lié aux loups dans les écrits de Freud. Lorsque j'ai découvert ce texte, j'ai été très impressionnée de voir que, d'une certaine façon, il expliquait mon travail.

L'enfance est un large et sombre espace dans lequel les enfants, tels des anges déchus, émergent d'un monde secret et mystérieux, flottant entre l'anticipation et le souvenir. Leur voix se perd dans la profondeur de la nuit, hantée par des créatures mi-loup mi-démons. Et dans la pénombre de ce monde perdu, un conte de fées résonne dans leur cerveau fécond. »

Sheila Concari



ur late so fuck, encre et gouache sur carton, 15x10,4 cm



eat me come on ! , encre et gouache sur carton 15x10,4 cm

Le Chaman dans le boudoir

Sheila Concari règne sur une harde insolite, tant sonore que visuelle. C'est une meute qui la suit en rangs serrés et lui obéit au doigt et à l'œil. A priori, elle ne suscite guère la terreur. Les loups domestiques qui la composent ne viennent certainement pas déchirer l'obscurité des forêts maudites en hurlant la mort, ni rougir de sang la plaine enneigée des songes. Au contraire, ils se comportent en bêtes civilisées, se contentant de murmurer, de susurrer des propos qu'on dirait mondains. Qu'ils soient poliment agencés tels les motifs d'un papier peint ou pendus au plafond à la manière des mobiles accrochés au plafond des chambres, il émane de ces loupiots comme un parfum de nursery.

Pourtant, à les observer de plus près, ces loups humains, trop humains, révèlent un autre versant du fantastique. Et, malgré son apparence bénigne, cette « foule en rouge » pourrait bien s'être « échappée d'une forêt funeste » pour reprendre les propres termes de Sheila Concari.

Si elle s'apparente à la nôtre, sa société « lupine » n'est toutefois constituée que de mâles. Or ce petit monde au masculin reflète en l'inversant celui, exclusivement féminin, où se meut l'infortuné chaperon du conte. La relecture que propose Anne-Marie Garat du texte tant rebattu* permet d'y voir le récit d'un crime ordinaire, une banale histoire d'amour à mort: objet trop aimé et mal aimé - « sa mère en était folle et sa mère-grand plus folle encore », l'enfant se voit, du fait de cet exès d'amour qui nie son autonomie et l'empêche d'être, inexorablement promise à la dévoration. Car cette société matriarcale engendre ou définit en creux la présence du loup qui, peut-être, n'existe qu'en rêve. Comme si ces relations exclusives de mère absolue s'avéraient prégnantes d'une violence, dont le loup, dans son effroyable noirceur, n'était que l'ombre portée.

Mais revenons à nos moutons. Ou plutôt à ces autres loups qui voudraient se faire passer pour des moutons : figures inverses, dans leur couleur et leur apparente bonhomie, de la bête immonde du conte de Perrault. S'ils interceptaient la lumière, quelle silhouette projetteraient-ils au sol ? Quel grand chaperon noir serait ainsi engendré par ce petit peuple rouge et « lupin » ? On pense inévitablement à la fine silhouette de Sheila, avec ses yeux et sa chevelure de jais, sa pâleur d'italienne.

Il ne m'appartient pas de proposer une lecture psychanalytique de son travail. Contrairement à nombre d'artistes Sheila Concari n'utilise pas l'alibi des traumatismes de jeunesse pour justifier son œuvre. Quelque part, dans un jardin entre Parme et Côme, son enfance est close. Le spectateur reste en dehors à conjecturer ce que cachent ces hauts murs. On ne saura pas. Mais qu'importe ! L'œuvre parle d'elle-même. Nul besoin d'imaginer des parents possessifs, pour reconnaître son évident rapport à la possession, à la magie.

«he comes to me
he pierces my breast
he takes my heart
he goes away
and in his hands
he keeps my deep red heart
that's why I have no heart»**

Selon un processus qui s'apparente à la transe, les motifs sont ressassés jusqu'à l'automatisme et, dans leur apparente autonomie, livrent peut-être une part restée étrangère à la conscience. Le travail obéit à un mouvement compulsif, obsessionnel : scandés, répétés, murmurés, comme les incantations d'un obscur rituel,

les images animées ou inertes, les paroles et les sons investissent tout l'espace. Qu'ils soient issus du clonage ou d'une quelconque androgenèse ignorant toute altérité sexuelle, les loups de Sheila Concari semblent destinés à proliférer sans limite.

Dans cette potion de sorcière ingénue, l'artiste pratique l'invocation du mystère avec des moyens d'expression candides. Il y a, dans son œuvre plastique, un côté « ouvrage de dame » parfaitement assumé, une esthétique du précaire et de l'inabouti : papiers de récupération, froissés, scotchés, raboutés, cousus. Elle bidouille ses dessins comme elle bricole ses poèmes, mixant les langages et les mots avec une grâce barbare.

Mais pour celle qui convoque les esprits de la nature, tantôt femme-élane, femme-serpent ou femme-oiseau au gré de ses multiples transformations, la magie n'exclut pas l'humour. Il est particulièrement présent dans *She Wolf*, comme si, cette fois, Sheila Concari avait par malice introduit le chaman dans le boudoir.

Claude d'Anthenaise

Conservateur en chef du Musée
de la Chasse et de la Nature

*Anne-Marie Garat, *Lecture du Petit Chaperon Rouge*, Actes Sud, 2004

**Tétralogie d'une femme serpent, Harpo & La Pliade, 2008

BIOGRAPHIE

Née à Côme, Italie, Sheila Concari vit entre Paris et l'Italie
Etudes de lettres classiques
Conservatoire (chant) et Beaux-Arts à Milan

Sheila initie ses premiers projets de scénographies et de performances autour de textes de Strindberg. Ses créations se situent au point de rencontre des genres, entre théâtre et opéra, entre vision et écoute, entre la voix et le regard.

Oeuvres principales

2008 WOLF, installation sonore, vidéo, oeuvres graphiques,
Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
Publication de «Tétralogie d'une femme serpent », recueil de poèmes, Harpo & La Pliade

2007 BAD CHILDREN, pièce acousmatique
Deutschland Radio Kultur, Berlin

2006 THE SNAKE PROJECT, œuvre radiophonique
prix du XIII concours de la Radio Nacional de España
Commande du CDMC, Musée Reina Sophia de Madrid

2004 X LIFE, pièce acousmatique
commande de France Musique, podium au Prix Italia

2003 MY 1 & ONLY L, pièce sonore
première Gmem, Marseille

2001 GRAND GUIGNOL, théâtre radiophonique inspiré par Céline pour ACR, France Culture, mention d'Ars Acustica
MY ONE AND ONLY LOVE, triptyque sonore pour ACR

2000 « 9 », live act, commande du centre Antonin Artaud de Florence

1998 STAND ART, love songs pour voix et trompette

1995 ECDISONG, live act en directe internationale
commande pour Horizontal Radio ORF, Vienne Autriche
EPIFANIE, pièce sonore pour RadioRai, Rome

1994 8 PRINCEPESSE, contes radiophoniques, RadioRai
12 ROGHI, short radio stories, RadioRai

1993 FACTORY OF ECSTASIES, œuvre radiophonique, RadioRai

1991 MARCEL, short film sélectionné pour « Electroshock »
exposition historique
MLAC, Università La Sapienza, Roma

1989 FEROX SCYLLA, short film, Fim festival de Turin



bye bye domine, encre et gouache sur carton 20x15,4 cm